

DENIS DE ROUGEMONT: L'ORDRE NOUVEAU, LA CIA ET L'ÉCOLOGISME...

En 1977, Denis de Rougemont (1906-1985) publie un livre qui obtient un grand retentissement dans les milieux écologistes: *L'Avenir est notre affaire*. Selon lui, «le collectivisme anonyme, productiviste et répressif, qui s'instaure dans les démocraties capitalistes ou socialistes, est né de notre individualisme et de nos désertions civiques - qu'il paraît maintenant excuser!» (1). Reprenant la thématique de *La Gueule ouverte*, mensuel écologique qui annonce la fin du monde, créé en 1972, Rougemont nous annonce également la fin de la civilisation car l'homme «se voit contraint de choisir, parce que ne pas choisir serait s'abandonner aux «impératifs» du désastre dont l'Occident industriel est en train d'agencer les mécanismes. [...] Si nous ne choisissons pas librement notre avenir, il n'y aura plus d'avenir humain au-delà du cataclysme inévitable que les rares survivants ne raconteront pas, faute de public: fin du récit des civilisations, fin de l'Histoire» (2). Les éléments de ce discours - critique du «productivisme», de «l'individualisme», de «l'Occident industriel», «impératifs du désastre» et autre catastrophisme - remonte déjà aux années 1930 chez Rougemont.

Protestantisme, personalisme et *Ordre nouveau*

Denis de Rougemont est né dans une famille bourgeoise de pasteurs helvétiques. Après avoir flirté avec le romantisme allemand et le surréalisme, il revient au protestantisme sous l'influence du théologien et pasteur protestant suisse Karl Barth (1886-1968) - influence qu'il conservera toute sa vie.

S'installant à Paris en 1930, il rencontre rapidement Alexandre Marc (1904-2000) chez le critique littéraire et chrétien Charles du Bos (1882-1939). Les deux hommes, Marc et Rougemont, constituent dès lors une paire de penseurs et de militants infatigables jusqu'à la fin de leurs jours. Ils fondent l'*Ordre nouveau* (1931-1938), groupe qui rassemble de jeunes intellectuels dégoûtés de la démocratie parlementaire mais rebutés par le bolchevisme (Arnaud Dandieu, Robert Aron, Henri Daniel-Rops, René Dupuis...) et qui déplore la faillite spirituelle des sociétés modernes, prônent le personalisme, critiquent le machinisme et le «productivisme», concept qu'ils inventent.

En novembre 1933, l'Ordre nouveau écrit à Hitler pour lui demander de rester fidèle à son «programme antiproductiviste» (3). Son attitude envers le fascisme mussolinien oscille entre le rejet et la fascination, l'attraction culminant avec la participation à un congrès sur les corporations tenu à Rome en 1935 en présence de ténors du régime mussolinien. C'est Robert Aron, René Dupuis et Claude Chevalley qui y participent au nom de l'*Ordre nouveau*.

Claude Chevalley (1909-1984) fondera en 1970 le groupe écologiste *Survivre et vivre*, avec Alexandre Grothendieck (né en 1928) et Pierre Samuel (1921-2009), qui lutte «pour la survie de l'espèce humaine, et même de la vie tout court, menacée par le déséquilibre écologique croissant causé par une utilisation indiscriminée de la science et de la technologie» selon le propos de Grothendieck (4).

Rougemont développe une grande activité éditoriale (*Ordre nouveau*, *Plans*, *Esprit*, *Nouvelle Revue française*, *Nouveaux Cahiers*). Il écrit régulièrement dans *Plans* (1930-1933), revue fondée en 1930 par Philippe Lamour (1903-1992), exclu du *Faisceau* de Georges Valois, parce qu'il contestait son revirement électoraliste, et fondateur du *Parti fasciste révolutionnaire* (1928-1930) dont *Plans* constitue la

(1) Denis de Rougemont (1977): *L'avenir est notre affaire*. Paris, Stock, p. 118.

(2) Ib.

(3) Cf. *Monde libertaire* n° 1733.

(4) Pessis Céline coord. (2013): *Survivre et vivre, critique de la science, naissance de l'écologie*. Paris, L'Échappée, 420p. On rappellera que l'écologie a été créée en 1866.

suite dans le domaine de la théorie (5). Rougemont fonde également *Hic & Nunc*, revue de «*métaphysique protestante*» d'inspiration barthienne.

Mobilisé en septembre 1939, il engage une protestation contre le nazisme, en particulier avec la *Ligue du Gothard*. Gênées, les autorités helvétiques soucieuses de neutralité l'envoient en mission aux États-Unis (1940-1947).

Le proto-écologisme de Rougemont

Dans l'un de ses premiers textes, publié en 1928 dans *Foi & Vie*, revue du pasteur protestant Pierre Maury (1890-1956), Rougemont dénonce «*le péril Ford*». Il estime que «*l'esprit n'est pas une faculté destinée à meubler nos instants de loisirs. Il a des exigences et ces exigences sont en contradiction avec le développement que la technique impose au monde moderne*» (6). L'esprit est donc considéré non pas comme l'antidote de la technique mais son opposé.

Rougemont revient à la charge en 1934: «*Le progrès est une aspiration profonde de l'être humain. Mais le progrès matériel, s'il est un élément du progrès, n'est pas tout le progrès. Sa recherche exclusive conduit à un productivisme destructeur des valeurs humaines, forme la plus dégradée du matérialisme contemporain*» (7). Si on enlève la rhétorique, la position de fond est mise à nu: le progrès matériel est vain s'il n'est pas accompagné d'un progrès spirituel, d'accord, mais qu'est-ce qui conditionne le progrès en question sinon, au moins en partie, le progrès matériel lui-même?

Pour Denis de Rougemont, «*la vraie raison de tout le mal, c'est que la civilisation occidentale a perdu le sens des fins dernières à quoi elle tend. [...] L'origine du relâchement est dans la pensée même. C'est elle d'abord qui a péché. Mais de ce péché, dans lequel nous nous voyons plongés, nous ne pouvons donner qu'une description empirique, par là même insuffisante. La cause première nous échappe, puisque le péché, justement, c'est d'être séparé de notre origine absolue*» (8).

Il s'agit bien entendu de l'Occident chrétien qui a perdu la foi au profit d'une croyance dans la matière, la technique et le progrès. D'où «*le refus que je veux opposer à la tentation titanique, à l'ambition prométhéenne*» (9).

Denis de Rougemont lance déjà des idées qui seront développées par Charbonneau et Ellul sur ce qui serait la dimension folle de la technique débordant l'homme: «*La machine, échappant aux mains de l'inventeur, dicte ses lois au producteur: c'est la formule de notre crise industrielle comme aussi de la prolétarisation des masses*» (10). Ainsi donc, les machines ne seraient plus pilotées et navigueraient toutes seules ou presque: c'est exactement la thèse d'Ellul dans *Le Système technicien* (1977).

La crise appelle des hommes nouveaux, mais «*seuls les prophètes - et non les techniciens - sont en mesure de conduire l'action*» (11). Et ces prophètes constituent logiquement une élite, pour ne pas dire une secte: «*L'ordre nouveau sera l'œuvre d'un «ordre» analogue aux anciens ordres de chevalerie. Son honneur, le combat singulier. C'est-à-dire la conquête des hommes, un à un. [...] L'établissement de relations concrètes d'homme à homme, de prochain à prochain*» (12).

Le prophète sait reconnaître les siens, quitte à ce que cela choque. Ainsi, pour Denis de Rougemont

(5) Pitte Jean-Robert (2002): *Philippe Lamour - 1903-1992, le père de l'aménagement du territoire en France*. Paris, Fayard, 370p. Loubet del Bayle Jean-Louis (1969): *Les Non-Conformistes des années 1930, une tentative de renouvellement de la pensée politique française*. Paris, Seuil, 498p.

(6) Rougemont Denis de (1928): «*Le Péril Ford*». *Foi et Vie*, 4-A, 16 février.

(7) «*Comment se posent les problèmes techniques*», *L'Ordre nouveau*, 15 janvier 1934, p.1-9.

(8) Denis de Rougemont (1936): *Penser avec les mains*. Paris, Albin Michel, 256 p., p.72 et 246. Ce titre et ce livre sont inspirés d'une sentence de Thomas d'Aquin: «*L'homme possède par nature la raison et une main*» (p. 151).

(9) *Ib.*, p.246. (10) *Ib.*, p.171.

(11) Denis de Rougemont, *Esprit*, octobre 1935, p.46.

(12) Rougemont Denis de (1934): *Politique de la personne*. Paris, Je Sers, p.215.

à propos de Hitler, «on peut estimer qu'il y a là [dans le national-socialisme] une fausse communauté, une fausse réponse, une duperie spirituelle; je le crois, au nom d'une vérité plus haute, et qui n'est pas une opinion de partisan, de politique. Mais cela n'empêche pas que le génie de Hitler est un fait - j'appelle génie la faculté de distinguer la véritable source de l'angoisse d'un peuple, et d'incarner, aux yeux de ce peuple, une réponse libératrice» (13).

Le fédéralisme institutionnel et le soutien de la CIA

Rentré en Europe en 1947, Denis de Rougemont déploie une grande activité dans le mouvement fédéraliste européen où il retrouve des anciens de l'*Ordre nouveau* comme Alexandre Marc et Robert Aron. Ils y côtoient Henri Grouès (1912-2007), plus connu sous le nom de l'abbé Pierre.

Rougemont prononce le discours inaugural du premier congrès de l'*Union européenne des fédéralistes*, qui se tient à Montreux fin août 1947. Le congrès de La Haye qui en résulte en mai 1948 est présidé par Winston Churchill, et rassemble près de huit cents personnalités venues de dix-sept pays. Rougemont en rédige la déclaration finale, le célèbre message aux Européens, qui jette notamment les bases du futur *Conseil de l'Europe*. En 1951, Rougemont inaugure à Genève le *Centre européen de la culture* et le Cern (*Conseil européen pour la recherche nucléaire*).

De 1952 à 1966, il préside le *Congrès pour la liberté de la culture*, fondé en 1951 et domicilié à Paris, aux travaux préparatoires duquel il participe activement. Ce congrès est financé par la *Fondation Ford* (rappelons que, en 1928, Rougemont dénonçait le «*péril Ford*»), mais aussi par la CIA à travers une série de sociétés écrans comme on l'apprendra en 1967 (14). De nos jours, le site officiel de l'agence américaine affirme que «*le Congrès pour la liberté de la culture est largement considéré comme l'une des opérations secrètes de la CIA les plus osées et efficaces de la guerre froide*».

Denis de Rougemont connaît personnellement deux des grandes figures politiques de l'anticommunisme américain d'alors: les frères Dulles, rencontrés en Amérique ou en Suisse. Le premier, John Foster (1888-1959), est le puissant secrétaire d'État (1953-1959) de la présidence Eisenhower. Le second, Allen (1893-1969), est responsable des services secrets de l'OSS en poste pendant la Seconde Guerre mondiale à Berne, puis devient directeur de l'agence qui en prend la suite: la CIA (1953-1961).

Diogène et Ecoropa

L'engagement de Rougemont dans le mouvement écologiste après mai 68 semble être le corollaire de sa déception vis-à-vis du mouvement fédéraliste européen (15). Certains y voient aussi de l'opportunisme, «*une forme d'entrisme chez les écologistes dans le seul but de réactiver, sous un nouveau jour, ses thèses personalistes*» (16).

En 1970, il fonde le groupe Diogène (1970-1973) qui comporte parmi ses membres des figures montantes de l'écologisme comme Antoine Waechter, Solange Fernex, Roland de Miller, Philippe Lebreton ou Jean Carlier, certaines déjà anciennes comme le naturaliste intégriste Robert Hainard, et d'autres comme Jacques Delors.

En 1976, il fonde Ecoropa, qu'il préside. On y trouve aussi le théologien protestant français Jacques Ellul (1912-1994), l'écologue fondamentaliste chrétien Jean-Marie Pelt (né en 1933), le milliardaire Edward Goldsmith (1928-2009) et l'écrivain Armand Petitjean (1913-2003) (17).

(13) Denis de Rougemont (1936), op. cit., p.97-98.

(14) Grémion Pierre (1995): *Intelligence de l'anticommunisme, le Congrès pour la liberté de la culture à Paris (1950-1975)*. Paris, Fayard, 646p.

(15) Stenger Nicolas (2010): «*Pour une écologie personaliste: la contribution de Denis de Rougemont aux débats sur l'environnement (1970-1980)*», *Deux siècles de protection de la nature et de l'environnement. Conférence internationale, Paris, 23-24 septembre, Maison de la Recherche (La Sorbonne)*; (2012): «*Denis de Rougemont et l'écologie: une crise spirituelle d'abord*». *Écologie & Politique*, 44p.

(16) Jacob Jean (2000): *Le Retour de «l'Ordre nouveau», les métamorphoses d'un fédéralisme européen*. Genève, Droz, 320p., p.143.

(17) Jacob (2000), op. cit., deuxième partie.

Petitjean, actuellement connu pour ses écrits sur la nature, est un ancien membre du *Parti populaire français* de Jacques Doriot puis du cabinet du ministre de la propagande sous Vichy, l'ex-communiste Paul Marion (1899-1954). Ecoropa rétablit la connexion d'avant-guerre entre les personnalistes de l'*Ordre nouveau* et ceux d'*Esprit* puisque y adhère le catholique Jean-Marie Domenach (1922-1997), qui a pris la suite du défunt Emmanuel Mounier à la tête de la revue *Esprit* de 1957 à 1976. La déclaration d'*Ecoropa*, qui constitue de facto la charte de l'association, est signée par plusieurs personnalités et écologistes (18). Son constat est sans appel: «*Les sociétés industrielles fondées sur des idéologies dépassées issues du XIXème siècle ont admis comme objectif dominant la production de biens matériels, ce qui implique inévitablement de graves déséquilibres*».

La critique antiproductiviste est reprise, avec toujours la même confusion de croire que le capitalisme produit pour produire alors qu'il produit pour vendre: «*Les États-nations et les systèmes productivistes actuels s'avèrent d'autant plus incapables de nous sortir de l'impasse où nous nous enfonçons qu'ils se servent des moyens qui ont engendré et entretiennent la crise*» (19). Pour Rougemont, «*le collectivisme anonyme, productiviste et répressif qui s'instaure dans les démocraties capitalistes ou socialistes, est né de notre individualisme et de nos désertions civiques - qu'il paraît maintenant excuser*» (20).

Il proclame qu'«*il faut être aveugle pour ne pas voir que nos sociétés sacrifient à la religion de la croissance pour la croissance tout ce qui authentiquement de la valeur - avec des motivations et des critères économiques, sans aucune finalité humaine*» (21).

Heureusement, Rougemont, lui, a ouvert les yeux depuis sa participation à la fondation du *Conseil européen pour la recherche sur le nucléaire* et grâce aux fonds de la CIA. Il a aussi une autre religion, propagée grâce à ses convictions protestantes et barthiennes. Quant à l'expression de productivisme, il la recycle dans un nouvel aphorisme tout aussi trompeur, mais qui connaîtra aussi une belle fortune: «*La croissance pour la croissance*».

La double erreur: de stratégie (politicienne) et de pensée (naturaliste intégriste)

Selon Alain-Claude Galtié, ancien membre de *Survivre et vivre* qui a également fréquenté *Diogène* et *Ecoropa*, «*ces officines s'inscrivaient clairement dans le cadre de la «campagne de propagande et de pénétration» à laquelle a pris part le Congrès pour la Liberté de la Culture de Denis de Rougemont («Désamorcer [...] infiltrer [...] extirper les éléments douteux [...] favoriser l'ascension des leaders convenant à Washington»).* Elles personnalisent la réaction anti-alternative qui allait constituer les formations environnementalistes électoralistes intégrées au système dominant» (22).

Et Galtié ajoute: «*Bien que j'ai connu plusieurs de ces personnes à l'époque où elles participaient à Diogène et à Ecoropa, je n'ai découvert cette histoire que très récemment. «Collèges invisibles», en effet! Sous la plume d'auteurs prétendant décrire l'histoire du mouvement social, Rougemont passe maintenant pour un acteur de premier plan du «développement du mouvement écologiste». Un éloge bien curieux pour l'un de ceux qui ont approché les alternatifs pour mieux les éliminer! L'avantage de cette bien imprudente évocation est de permettre d'apprécier l'ensemble de ces écrits à leur juste valeur (22)».* CQFD.

On en prend d'autres et on recommence ?

Philippe PELLETIER
Groupe Nestor-Makhno

(18) René Dumont, Solange Fernex, Pierre Samuel, Manfred Siebker, Roland de Miller, Jean-Marie Domenach, Jean-Pierre Dupuy, Jean-Marie Pelt, Philippe Saint-Marc, Bernard Charbonneau... Jacob (2000), op. cit., p. 99-100.

(19) Ecoropa, «*Notre avenir commence aujourd'hui, inventons-le ensemble*», document dactylographié, n.d., probablement postérieur à 1981. In Jacob (2000), op. cit., p. 102.

(20) Rougemont (1977), op. cit., p. 118.

(21) lb.

(22) D'après son site «*Écologie planétaire, la vie à reconstruire*».

(23) lb.